## « Explication et référence »

	Changements
les	Changements scientifiques 309
	tion est plus sujette à caution. L'idée que les concepts fournissent des
Vraj	conditions necessaries et sumsantes d'appartenance i
-41	souvent ete attaquee. Iviais fleanmoins elle reannarait const
lue	Et sans la première proposition, la seconde perd sa raison d'âtre P
ler	1911, Bohr pensait qu'il existe (à tout instant) une paire de nombres
1000	p et q tels que q désigne la position (à une dimension) d'une particule
els	et p désigne l'impulsion (à une dimension). Si cette idée faisait, pour
ait	Bohr, partie de la signification de « particule » et si, de plus, « faire
ap-	partie de la signification » veut dire « condition nécessaire d'apparte-
en-	nance à l'extension d'un terme », alors les électrons ne sont pas des
	particules au sens de Bohr. D'ailleurs dans ce cas, il n'existe pas de
les	particules « au sens de Bohr ». (Pas plus qu'il n'existe d' « électrons »
. »	au sens où Bohr parlait d' « électron », etc.) En fait aucun des termes
ne	de la théorie de Bohr en 1911 n'avait de référence! Selon cette doc-
ce	trine on ne peut donc pas dire que la théorie actuelle des électrons
	soit une meilleure théorie de ces particules que Bohr dénotait. Si je
as le	comprends bien, c'est le type de conception que représente Paul Feye-

pour-nous. Et toute modification des intentions doit préserve doit être raisonnable étant donné ces explications doit être raisonnable et a structure de ces explications, au moins une partie de la structure de ces explications,

moins une partie de la strequiert moins de mise en scène Ma seconde maxime requiert moins de mise en scène Ma seconde maximo linguistique du travail. Il y a J'ai déjà parlé de la division avec de nombreux termes una relation avec de nombreux termes de nombreux termes una relation avec de nombreux termes de J'ai déjà parlé de la divec de nombreux termes, une contre également, en relation avec de nombreux termes, une contre également, en relation avec de nombreux termes, une contre également. Cela est évident dans l'apprirennement. également, en relation de l'environnement. Cela est évident dans le cas de bution de l'environnement déictique; « tu » a une séé cas de bution de l'environnement déictique; « tu » a une référence qui est évidemment du locuteur autors dépend de l'environnements différents Mais de «tu-s» dépend de l'environnements différents. Mais il y a aussi une contribution plus subtile de l'environnement dans le cas des termes d'espèces naturelles; l'eau est une matière qui ala même microstructure que la plus grande partie de l'eau paradigme; et l'eau paradigme est un paradigme-pour-nous, est l'eau dans notre environnement. Sur un autre monde possible ou une autre planète, un mot pourrait être associé avec une bonne partie du même stéréotype et des mêmes critères que notre terme «eau», mais il pourrait désigner XYZ et non H<sub>2</sub>O. Du moins, cela pourrait arriver dans une ère préscientifique. Et il ne s'ensuivrait pas que XYZ fût de l'eau: il s'ensuivrait uniquement que XYZ pourrait avoir la même apparence que l'eau, avoir le même goût que l'eau, etc. Ce à quoi réfère «l'eau» dépend de la nature actuelle des paradigmes, pas seulement ce qu'il y a dans nos têtes.

Le Principe d'Ignorance Raisonnable est simplement un locuteur qu'un locuteur peut « avoir » un mot, au sens de posséder la capacité normal. capacité normale de l'utiliser dans le discours, et non de connaître le mé connaître le mécanisme de la référence de ce terme, explication, tement ou même : tement ou même implicitement. « Connaître la signification d'un mot au sens 112 d'un mot au sens d'être capable de l'utiliser est implicitement

## « Langage et réalité »

« Explication référence »

De Vienne à Cambridge

pourrait introduire un marqueur sémantique spécial, par exemple de ce type Je ne voie en par exemple de ce type De ce manufacture un manque special, par exemple « quantité physique », pour des termes de ce type Je ne vois pas ce de ce type Je ne vois « quantité physique », pour que devrait absolument savoir chaque utilisateur du terme « élevité (la notion d'être) est une l'électricité (la notion d'être) est une « élevité (la notion d'etre) est que devrait absolument su cité », si ce n'est que l'électricité (la notion d'être) est une certain certaine de cer grandeur physique, que «électricité » (ou charge électrique, que set susceptible de flux ou de monte d grandeur pnysique, que l' « électricité » se manifacte electrique ou de mouvement Benjamin Franklin savait que l'« électricité » se manifeste sous form Benjamin Franklin sur l'autre sur l'étincelles et d'éclairs lumineux. Quelqu'un d'autre saurait peut-êtie de particules chargées positions de particules de particular de par que les atomes sont faits de particules chargées positivement et négations de la company de la compa tivement. Ils pourraient tous utiliser le terme « électricité » sans qu'ils existe une « intension » caractéristique qu'ils possèdent tous en commun. Ce qu'ils ont en commun, à mon avis, c'est la chose suivante ils sont tous reliés par une sorte de chaîne causale à une situation au cours de laquelle une description de l'électricité est donnée. En géné. ral, cette description est causale – c'est-à-dire qu'elle désigne l'élec tricité comme la grandeur physique responsable de certains effets et

Supposons que je sois juste à côté de Ben Franklin au moment où il effectuait sa fameuse expérience. Supposons qu'il me dise que l' « électricité » est une quantité physique qui se comporte à certains égards comme un liquide (s'il était mathématicien, il dirait probablement « obéit à une équation de continuité »); qu'elle se rassemble dans les nuages, et que lorsqu'un point critique est atteint, elle se déverse en grande quantité du nuage vers la terre, sous forme d'un éclair lumineux ; qu'elle se meut le long d'un fil métallique (à moins qu'elle ne le traverse), etc. Il m'aurait donné une description définie approximativement correcte d'une grandeur physique. Je pourrais désormais utiliser le terme « électricité » moi-même. Appelons cet événement — par lequel j'acquiers ainsi la capacité d'utiliser le terme « électricité » — un événement introductif. Il est clair que tous mes usages ultérieurs du terme seront causalement reliés à cet évênement introductif, pour autant que ces usages sont des exemples de la capacité que j'ai acquise durant cet événement introductif. Même si j'utilise ce terme tellement souvent que j'oublie que je l'ai appris pour la première fois, mon intention de désigner la grandeur que je désignais dans le passé, en utilisant le mot, relie mon usage présent à ces usages antérieurs. D'ailleurs, la présence du mot dans mon vocabulaire actuel est le produit causal d'événements antérieurs – en dernière instance, de l'événement introductif. Si j'enseigne le mot à quelqu'un la mot « électricité » est le nom d'une grandans le cas des termes de science théorique. Si je décris un quark comme « la particule responsable de tel ou tel effet », il responsable des effets exacts que j'ai précisés; mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de quarks.

Le Principe du Bénéfice du Doute est simplement le principe selon lequel nous devrions donner à l'introducteur du nom, ou à l'expert adéquat, si la personne qui se trouve à l'autre bout de la chaîne des transmissions ou coopérations n'est pas l'introducteur originel du nom, le bénéfice du doute, dans de tels cas, en supposant qu'il accepterait des modifications raisonnables de sa description. Comme tous les principes méthodologiques, il s'agit en partie d'un principe descriptif; je suppose que nous voulons tous nous voir accorder le bénéfice du doute quand nous sommes les introducteurs de noms et les experts - par conséquent le principe décrit les intentions qui existent effectivement, et sont pour la plupart honorées dans la communauté linguistique - et c'est un principe normatif; nous devrions l'honorer, sans quoi il est presque sûr que la référence stable à des entités théoriques serait impossible.

Pour donner un exemple : il n'y a rien au monde qui corresponde exactement à la description de l'électron par Bohr. Mais il y a des particules qui correspondent approximativement à la description de Bohr : elles ont la bonne charge, la bonne masse,

## « Langage et réalité »